

versités au Moyen-Age, à Paris, Oxford, Prague, — partout la philosophie et la théologie, le Droit et les lettres primèrent. De fait les sciences naturelles étaient dans leur enfance.

Et quant à la médecine elle était bien empirique.

“ Je ne crois pas, a écrit II. Heine, que la grande horloge de Königsberg ait accompli sa tâche visible avec moins de passion et plus de régularité que son compatriote Emmanuel Kant. Se lever, boire le café, écrire, faire son cours, aller à la promenade, tout avait son heure fixe, et les voisins savaient exactement qu'il était 2½ heures quand Emmanuel Kant vêtu de son habit gris, son jone d'Espagne à la main, sortait de chez lui et se dirigeait vers la petite allée de Tilleuls, qu'on ne nomme encore présentement en souvenir de lui, l'allée du philosophe.”

Rationalistes et idéalistes à la fois, les doctrines de Kant ont eu une influence énorme sur la pensée allemande. Je ne mentionnerai qu'en passant ses trois disciples Fichte, Hegel et Shelling, qui après bien des variations finirent par aboutir au Panthéisme.

Et je m'arrête enfin à ceux qui de nos jours semblent avoir donné la plus forte empreinte à la philosophie allemande.—Le positivisme d'Auguste Comte, l'électisme de Victor Cousin ont trouvé en Allemagne des adeptes tout naturels et nombreux. Buchner prit la tête du mouvement et bientôt ses doctrines matérialistes primèrent partout. Si bien que la philosophie allemande devenant de moins en moins spiritualiste et idéaliste, mais de plus en plus rationaliste et positiviste, est aujourd'hui sous l'influence des doctrines matérialistes de Buchner et évolutionnistes de Darwin, — dont le grand-maître contemporain est Haeckel. Aussi la petite ville d'Iéna, où professe le vieux philosophe se remplit-elle aux mois universitaires d'une affluence nombreuse d'étudiants venus de toutes parts.

Enfin notre siècle couronne glorieusement cette longue série de fondations universitaires par celles-la qui sont aujourd'hui les deux plus importantes de toute l'Allemagne: Berlin et Munich.

Et durant tous ces siècles, me demandez-vous, que faisait la médecine ?

Notre art vous le savez, n'a vraiment fait de grands, de vrais progrès que depuis un peu plus de 100 ans.

Empirique il fut tout à fait jusqu'au 14^e siècle, tant que l'on n'eut pas commencé à étudier l'homme, le cadavre, — soit jusqu'à